Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 567

Artikel: De-ci, de-là

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263714

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

se de la Ligue internationale de femmes pour

la paix et la liberté.

Voici d'abord tous ceux que l'on a arrachés au sol où ils sont nés, eux et souvent leurs pères, pour les transplanter ailleurs: Tyroliens, Baltes, Lituaniens, Russes blancs, Tchèques, Ukrainiens et autres. Et puis, surtout, en masse, les Juifs.

Chassés brutalement de leurs fovers, les voici d'autres d'entre pour nombre d'or de la liberté ». Mais cette porte, hélas! reste fermée pour nombre d'entre eux ; à d'autres, elle ne livre passage que pour leur accorder, difficilement, un asile temporaire de jours ou de semaines. Et après ? Toutes les issues sont gardées; personne ne veut de ces lamentables épaves. Que dire des malheureux qui, tel ce groupe de vingt hommes et femmes dont cette brochure narre l'odyssée, arrivent à la frontière, pourchassés jusque dans des fossés pleins d'eau par une nuit de bourrasques? Beaucoup sont trempés jusqu'à la poitrine. Du pays voisin — pays de l'espérance pour les tristes victimes — on va de l'esperance pour les tristes victimes — on va bien jusqu'à les repêcher, mais ce n'est que pour leur intimer l'ordre de retourner d'où ils sont venus. Dans leurs vêtements mouillés, ils atten-dent l'aube, qui leur apportera... quoi? Si l'auteur rend hommage au chaleureux accueil

de la population suisse, aux organisations en faveur des réfugiés, elle s'étonne et s'attriste de la sévérité de certains règlements de la police des étrangers, de celui surtout qui renvoie ceux-ci dans le pays qu'ils ont dû fuir. Suivent des descriptions de cas dramatiques absolument inextri-cables, qui soulèvent à la fois l'indignation et la pitié.

Autre question très grave: l'interdiction de travailler, même bénévolement, qui constitue un jet de démoralisation bien naturel pour les malheureux condamnés à l'inaction. L'auteur envisage équitablement tous les aspects de ce problème, qui comporte certes de grosses difficultés pour le pays d'accueil; elle penche néanmoins du côté de solutions qui, sans danger pour la Suisse, don-neraient quelque satisfaction aux émigrants, et elle se réjouit des projets considérant leur emploi dans l'agriculture, la formation de camps de tra-

Retour sur le passé: la Suisse, terre de refuge des Huguenots, « En ce temps-là », dit Mme Le-« les cantons protestants ont accueilli pendant des dizaines d'années, dans une mesure dont nous Suisses d'aujourd'hui n'avons aucune idée, leurs frères persécutés. Berne dépensa le cin-quième de ses revenus pour les secourir ; Genève, Bâle, Zurich en hospitalisèrent jusqu'au quart du nombre de leurs habitants. On estime qu'au moins 140.000 réfugiés arrivèrent alors dans ce pays et que 20.000 s'y fixèrent ».

La situation tragique, aujourd'hui, a pris évi-demment des proportions telles, les difficultés de chaque pays pour son propre compte s'y ajoude chaque pays pour son propre compte s'y ajou-tant, qu'il semble presque impossible de se main-tenir à la hauteur des circonstances. Et pourtant, fait observer l'auteur, il n'y a eu, cette fois, que quelques milliers de fuyards ici et parmi eux, bon nombre d'émigrants aisés. « Le Conseil fé-déral, la police des étrangers avec le peuple suisse davaient considérar, le cuse des migrants comme devraient considérer la cause des émigrants comme une tâche que le sort leur a confiée pour qu'ils s'en acquittent dignement » (traduction abrégée du texte).

Cette lutte, aujourd'hui, tout être humain pour qui la vie et le droit sont sacrés doit la me-ner contre la brutalité des temps: telle, en résumé, la conclusion de cet opuscule, que nous remandons chaudement à tous ceux de nos lecteurs, qui lisent l'allemand.



DE-CI, DE-LA

Une secrétaire fort occupée

L'homme qui reçoit le courrier le plus volumi-neux est le président Roosevelt, et c'est une fem-me, Miss Le Hend, qui est chargée du dépouille-ment de ces 4000 lettres quotidiennes; elle dirige tout un personnel chargé de faire le tri de ce qui présente de l'intérêt.

La première .. Nora".

On annonce de Copenhague la mort à l'âge de 89 ans de la célèbre actrice Betty Hennings. Ce fut elle qui, la première, incarna à la scène Nora, l'héroïne d'Ibsen dans Maison de Poupée, Nora, que maintenant, nous ne pouvons nous représente autrement que sous les traits de Ludmilla Pitoeff.

Succès féminins en Bulgarie.

Pour la première fois en Bulgarie une femme ient d'être nommée professeur à l'Université de Sofia (chaire de physique).

Pour la première fois également, une femme, Mme Popowa-Zapekova, a été nommée inspec-trice du travail. Mme Popowa a fait aux Etats-Unis des études complètes de sciences sociales

S. C. F.

(Service Complémentaire Féminin)

La proclamation du colonel divisionnaire La proclamation du colonel divisionnaire de Muralt ayant été diffusée par Radio et communiquée à toute la presse suisse (pourquoi pas à la presse féministe romande ? ? Réd.), toutes nos lectrices en ont eu de la sorte connaissance, et ont pu compléter d'ellesmèmes les informations que leur apportait suc ce sujet notre dernier numéro. Nous nous bornerons donc ici à donner quelques précisions supplémentaires, pensant être utile ainsi à ainsi à

toutes celles que préoccupe cette question.

Le S. C. F. (en allemand M. F. H. D.:

Militär Frauen Hilfsdients) est donc purement Militar Frauen Hilfsdients) est donc purement veolontaire et facultaiti, et aucune femme n'y est astreinte; mais en revanche, toutes celles qui s'y seront inscrites seront de la sorte enrolées militairement jusqu'à la fin de la mobilisation, et ne pourront plus se dégager de cette obligation, devant être prêtes en tout temps à répondre, tout comme un soldat mobilisé, à tous les ordres de marche et à tous les appels de service. L'âge-limite est de 18 à 60 ans, exceptionnellement au delà de 60 ans. Ne pourront s'inscrire les mères de famille ayant des enfants à élever, ni aucune de celles qui ex des enfants à élever, ni aucune de celles qui ex ercent un métier, occupent une situation stable, et sont de ce fait nécessaires à la marche normale de la vie économique et sociale à l'arrière. maie de la vie economique et sociale a l'arriere. La question des femmes professionnellement occupées que nous posions dans notre précédent numéro a donc été résolue par la négative, ce qui va restreindre dans une forte mesure le nombre des inscriptions, celles-ci se limitant forcément de la sorte à des femmes célibities de la la corte à des femmes célibities de la la corte à des femmes célibities de la sorte à des femmes célibities de la sorte à des femmes célibities de la corte à des femmes célibities de la sorte à des femmes célibities de la corte à des femmes celles de la corte à des femmes de la corte à de la corte à des femmes de la corte de la corte à des femmes de la corte de la corte de la corte de bataires ou dont les enfants sont déjà élevés. ii jouissent d'une situation financière ne imposant par la nécessité d'un travail rétribué.¹ Ce ne sera donc pas, tant s'en faut, la large démocratie de la mobilisation masculine, qui atteint chaque citoyen.

Les volontaires du S. C.

F., seront volontaires du S. C. F., es à un examen sanitaire oumises à sévère. du fait qu'elles bénéficieront de l'assurance militaire; elles recevront un livret de ser-

¹ Nous apprenons cependant, au moment de mettre sous presse, que l'inscription pourra être acceptée de celles qui n'ont pas la possibilité matérielle de faire du service maintenant, mais qui, en cas de guerre, pourraient cependant se-sente attile.

vice, toucheront une solde et prêteront serment au drapeau. Elles seront réparties en deux groupes (et non pas trois, comme on le croyait encore quand a été écrite la notice de notre précédent numéro): le groupe A. comprenant les femmes qui, disposant de tout leur temps, peuvent faire leur service n'importe où, et le groupe B. pour celles qui, ne pouvant quitter leur domicile, seront néanmoins à même de consacrer toutes leurs journées au S. C. F. Suivant leurs capacités et leur préparation, elles seront affectées aux dix catégories suivantes des services complémentaires: défense contre avions, service santiaire, serries suivantes des services complémentaires: défense contre avions, service santiaire, service intellectuel (journalistes, photographes, conférencières), service administratif (secréaires, correspondantes) service des communications (téléphone, radio), service de montagne (skieuses, montagnardes), service automobile, service de confection et d'équipement, service de cuisine, service d'assistance (œuvres sociales)

Les inscriptions sont encore reçues jusqu'au 30 avril par les Départements militaires cantonaux, auxquels devront être envoyés remplis les formulaires que l'on a pu retirer dans tous les bureaux de poste. Il sera alors, après cette date, procédé à un examen très strict de toutes les volontaires, tant au point de vue de leurs possibilités qu'à celui de leurs capacités: ceci sous la responsabilité d'une directrice et d'une directrice-adjointe, également mobilisées, et avec l'aide de Comités féminins cantonaux autonomes. Une fois cette tàche terminée, et Les inscriptions sont encore recues jusqu'au autonomes. Une fois cette tâche terminée, et l'incorporation des volontaires dans les diver-ses catégories effectuée, des cours d'instrucspéciaux sont prévus pour les initier à

tion speciaux sont prevus pour les initier a leur tâche.

Il y a on le voit, pas mal de différence entre ce système et celui des Lottas finlandaises, bien que l'exemple admirable de cellesci a certainement pu contribuer à inspirer nos autorités militaires. Nous pouvons de toutes fraccal-leur de l'exemple de cellesci a certainement pu contribuer à inspirer nos autorités militaires. Nous pouvons de toutes fraccal-leur de l'exemple d façons leur être reconnaissantes d'avoir reconnu, en faisant appel à des femmes représen-tatives de nos différents mouvements, que le concours des associations féminines leur était indispensable pour organiser ce service com-plémentaire féminin. Et celui-ci étant une contribution des femmes à la vie nationale nous sommes certaines que, bien que n'étant pas encore de véritables citoyennes, toutes celles qui le pourront tiendront à marquer en s'inscrivant qu'elles n'hésitent pas à prendre leur part de nos responsabilités nationales.

n'en a-t-on que mieux travaillé... Cette séance, consacrée aux rapports présentés par chaque Centrale l'une après l'autre, est toujours du plus vif intérêt pour celles qui, étant au cœur même de ce travail, sont à même par conséquent d'apprécier chaque renseignement en connaissance de cause, et de réaliser ainsi, comme l'a si bien remarqué M^{Ile} Neuenschwander, à quel point ce travail est à la fois semblable et dif-férent : ce qui, dans certains cantons, est du domaine exclusif des Centrales, est accompli dans d'autres par les autorités, et inversément ; ce qui,

La Conférence annuelle des présidentes

des "Frauenzentralen"

(Suite de la Irc page)

Documentée comme toujours, Mme Schönauer-Regenass (Bâle), membre de la Commission fédé-

rale de contrôle des prix, présenta ensuite un ex-

posé riche en chiffres et en renseignements de première main, au cours duquel elle paraphrasa la requête récemment adressée à l'Alliance aux

Chambres fédérales et demandant que soient im-

Chambres rederales et demandant que soient im-posés avant tout autre les objets dont la consom-mation est un luxe, et notamment la bière. (Cette lettre a été publiée dans notre précédent numéro (Rèd.). — Puis M^{ile} Göttisheim (Bâle), parlant du suffrage féminin, fit excellemment appel aux Centrales pour ouvelles estimant. L'attention da

Centrales pour qu'elles attirent l'attention de tous leurs membres sur l'importance du vote des femmes, et contribuent de la sorte à détruire le

préjuge qui existe encore contre lui dans certains groupements féminins. Disons d'ailleurs, à ce pro-

le Suffrage d'organiser en commun un Cours de

Notre collaboratrice, MIIe le Dr. Schaetzel

(Genève) et M^{lle} Hahn, présidente de l'Union suisse des Amies de la Jeune Fille, donnèrent ensuite des détails sur la campagne de con-férences et de causeries sur des questions de mo-

ralité publique, campagne entreprise parallèle-ment en Suisse romande comme en Suisse alle-mande à la suite de l'appel lancé dès la mobili-

sation de septembre par l'Alliance de Sociétés fé-minines et les Amies de la Jeune Fille. Notre jour-nal ayant parlé à plusieurs reprises de cette

campagne, nous ne nous y arrêterons pas aujour-d'hui, sauf pour signaler son importance et la nécessité pour toutes les *Frauenzentralen* de l'ap-

épuisé, l'on se rendit gaîment à la Taverne

Et l'ordre du jour de cette séance étant

alcool de Plainpalais, où, autour de tables joliment décorées, un excellent souper sans discours ni protocole, et qui, ô merveille! ne s'allongea pas

tardivement, permit l'essor des conversations par-

ticulières dans une atmosphère de cordialité et

Le dimanche matin, on se retrouva chez Mme Gautier, qui avait tenu à nous offrir une aimable

hospitalité pour cette rencontre plus intime réser-vée aux seules déléguées. Malheureusement, le

temps, maussade et aigre, ne put permettre le délassement, qu'on eût pu cependant raisonna-blement escompter au mois d'avril, de flàneries dans le jardin fleuri de jonquilles; mais peut-être

de détente

L'activité des Centrales.

acances l'automne prochain. Moralité publique.

que les *Frauenzentralen* ont accepté à l'una-té la proposition de l'Association suisse pour

Le renchérissement de la vie.

Le suffrage féminin.

Les femmes et les livres

Amélie Murat, poète

La mort vient de ravir à la littérature Amélie La mort vient de rayir à la littérature Amélie Murat, dont le génie poétique mérite d'être sou-ligné. Huit volumes de vers, d'une inspiration élevée et d'une forme originale eussent eu plus de retentissement peut-être, si l'auteur n'avait tenu à vivre dans la solitude, se refusant aux interviews et aux photographies. Un seul volume des anthologies Walch (Delagrave, 1924), Poètes nou-eaux, lui consacre quelques liones de biographie. veaux, lui consacre quelques lignes de biographie; veaux, lui consacre quelques ignes de biographie; un seul de ses ouvrages renferme un fin crayon de l'auteur de Passion, par l'artiste S. Maillard-Marion... et cependant peu de femmes ont écrit des poèmes d'une aussi grande beauté contenue, d'une si profonde intensité de sentiment et d'une

finesse d'expression aussi ténue. Si Amélie Murat devait être citée en un seul poème, elle passerait à la postérité par sa Ber-ceuse pour l'enfant qui n'existe pas. J'avais en-tendu ces strophes émouvantes, et désirais posséder son volume des *Chants de minuit*, malheu-reusement épuisé; je m'adressai à l'auteur mê-me, lui demandant quelques détails biographiques. Voici la lettre que me répondit Amélie Murat, le 10 février 1930:

Paris, 7, rue Lekain, XVIme. Madame,

Madame,

Les Chants de Minuit sont épuisés en effet.

Voici la Berceuse que je viens de transcrire à
votre intention et que vous pourrez reproduire.

Comme détails biographiques... ma vie est sans
histoire. Je suis née à Chamalières (Puy-deDôme), au cœur de la France, et partage mon
temps entre Paris et l'Auvergne. Comme bibliographie, j'ai publié 7 volumes de vers, dont voic
les derniers: Bucoltiques d'été, couronné par l'Académie française (La Renaissance du Livre), Le
sanglot d'Eve (Garnier), Chants de minuit, couronné par l'Académie française (Le Pigeonnier),
épuisé, Passion (Garnier), et trois romans : Le
sanglot d'Ameries (Garnier), et trois romans : Le
sanglot d'Ameries (Garnier), et trois romans : Le
sanglot d'Ameries (Garnier), et trois romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et trois
romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et trois
romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et trois
romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et trois
romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et trois
romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et trois
romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et trois
romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et trois
romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et trois
romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et trois
romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et trois
romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et trois
romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et trois
romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et trois
romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et trois
romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et

Le poète Henri Pourrat écrivait d'Amélie Murat: Elle était née dans un verger, un soir où les roses retombaient sous de pesantes gouttes, pleines d'arc-en-ciel ». L'anthologie précitée donne en autographe d'elle cette strophe:

Les hommes souriraient, s'ils devinaient la cause Des violents chagrins qu'en secret j'ai soufferts, Moi qui n'ai jamais pu respirer une rose Sans vouloir conserver son parfum dans mes vers.

« Ses nombreux recueils de vers racontent l'his-toire d'une âme blessée, écrivait en 1937, Fernand Lot, dans les *Nouvelles littérdires*. Et si véridique est le cri, à la fois si fraîches de sincérité et si brûlantes de passion sont les strophes, que l'on écoute avec son cœur et que l'on est ému ». Antérieurement aux ouvrages précités, Amélie Murat donna trois volumes de vers: En 1909 et en 1912: D'un cœur fervent et Le livre de poésie (chez Sansot) ; puis des poèmes de guerre: Hum-blement sur l'autel (Jouve et Cie) en 1919. Le poète Frédéric Plessis apprécia hautement ces premiers volumes d'études d'animaux, de vers d'amour, d'intimités et de poèmes religieux; déja, gens et choses y étaient envisagés d'un point de vue triste. Mais la plénitude du vers et la forme originale de la débutante s'imposa, et le critique se plut à en relever l'harmonie du rythme, et aussi l'harmonie d'une sensibilité d'artiste, l'élévation de la pensée associée au senti-ment de la nature et aux délicates tendresses humaines. Ses poèmes de guerre sont d'un patrio-tisme sobre, mais puissant dans leur simplicité, telle la pièce *Le pauvre homme*.

Le Sanglot d'Eve (1923) porte en épigraphe : Ames sœurs, les femmes qui ont souffert par l'a-mour et qui ne l'ont pas maudit. Plusieurs volumes attestent l'exaltation de l'amour, malgré la trahison de l'homme, puis la douleur et l'affine-ment moral, issu de l'épreuve: *Que béni soit l'a*mour et l'homme pardonné! Et cet amour déçu s'allie aux merveilleux paysages d'Alsace. Le livre Passion (1929) marque tout un crescendo de l'amour, puis tout un crescendo de douleur, et tout un crescendo dans la vie religieuse d'un ca-tholicisme élevé et discret, pour aboutir au par-don, puis au détachement de la vie et au désir de la mort. Jeanne-d'Arc devient la compagne de route de la solitaire; puis c'est le détachement final dans Avec mon âme...

Cette célibataire, en sa sincérité simple, n'a pas craint de chanter le regret de ce qui eût pu être:

le foyer et l'enfant. Pour la femme non-mère, il y a une délicatesse exquise de sentiment en ses strophes, telles que la Berceuse pour l'enfant qui n'existe pas, et la pièce postérieure Pour l'enfant qui n'existe pas, bien qu'il n'y ait nulle répétition dans le second poème. Pour ouvrir ainsi le tréfonds de son cœur, il faut avoir souffert une viduité intense et posséder une belle dose de sincé-

Mon enfant adoré, que je n'ai jamais eu, Ma perle, mon bourgeon, ma rose, mon Jés Dans l'ombre insomnieuse et craintive où

D'un geste égalisé, comme un rythme de rame, Berce la blanche barque où son fils est blotti, Moi, je sers au creux le plus chaud de mon âme Mon enfant... ma beauté... mon souffle... mon

(Berceuse pour l'enfant qui n'existe pas)

En 1937, Amélie Murat publia en province un dernier volume de vers Vivre encore (Uzès, Edi-tion de la Cigale), que M. Fernand Lot présenta en ces termes: « Ici, la poétesse est parvenue à ce degré d'expérience où s'obtient ce terrible et merveilleux secret: le pouvoir de faire jaillir des rocs hostiles l'eau vive, de transmuer en joie la douleur. Et, malgré tant de souvenirs parcils à des plaies mal fermées, malgré le reliquat des des piates mai termees, magte le renquat cus doutes, malgré l'angoisse du monde en peine: c'est d'abord un magnifique bouquet de louanges qu'elle apporte à son Auvergne ». La valeur de la technique du style et du vers

vaut d'être relevée chez cet écrivain de premier rang: l'alexandrin hiératique l'apparente aux poè-tes de grand style; elle use parfois du décasyl-labe, avec césure au milieu, et de petits vers gra-